



Vous tenez dans vos mains un livre bien modeste qui trace durant cinq siècles l'histoire de mes ancêtres.

Vous découvrirez au fil des chapitres, des personnages atypiques, tant par leurs métiers, que par leurs relations insolites : fonctionnaires sous la Royauté, puis épris d'un fort esprit républicain, influencés sans doute aux idées nouvelles de l'époque.

C'est en plongeant dans les archives que j'ai pu enquêter, décrypter les registres paroissiaux, les états civils et les actes notariés.

Tous ces documents retracent le parcours de ces hommes et femmes qui m'ont précédés.

J'ai toujours un regard respectueux de ces gens du passé qui ont travaillé et combattu pour une vie meilleure et nous offrir une existence libre et plus confortable.

Mais avant de vous présenter l'histoire de la famille GILLET qui commence vers 1615, je ne voulais surtout pas vous priver d'une découverte imprévue que j'ai faite sur les origines et l'histoire de la famille LESGUILLIER, qui fusionne au niveau maternel avec la famille GILLET.

Voici donc d'abord les destinées surprenantes de mes ascendants LESGUILLIER qui débutent en 1582 à Compiègne.

Puis l'histoire de la famille GILLET qui émerge vers 1615

Bonne lecture : « Chercher ses racines, voilà un moyen de mieux grandir.... »

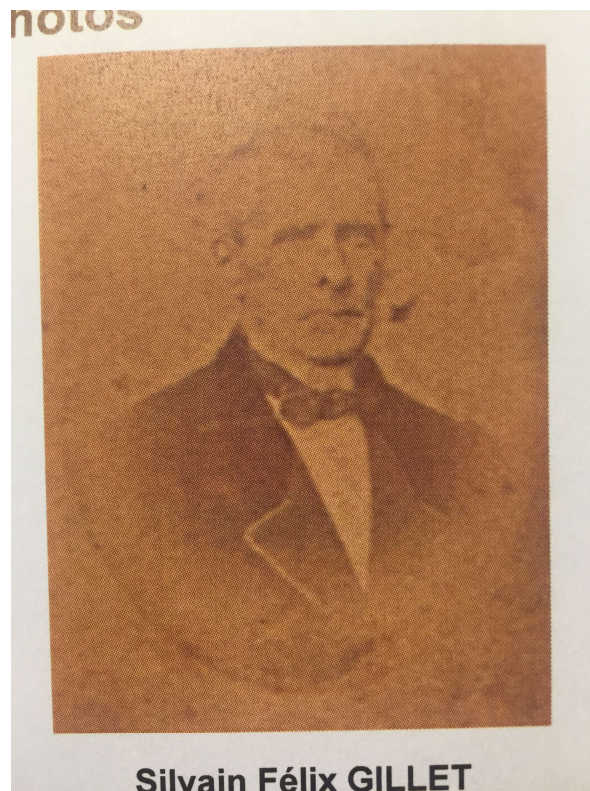
Marie Odile BOURNEUF/GOURMELLET

Sylvain Félix GILLET et la filiation RUBY

Marchand-Epicier et Cirier
1798-1884

Nous quittons la rue des Ponts où se trouvait l'auberge, pour la rue Grande, une rue très longue qui traverse toute la ville historique de Châteauroux. Au XIXème siècle, cette chaussée était animée par de nombreuses boutiques et d'ateliers.

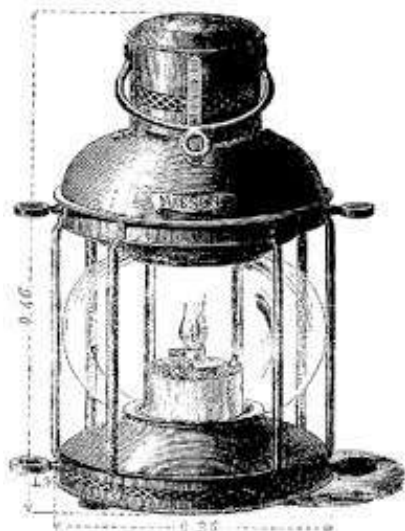
Nous rejoignons dans cette rue **Sylvain Félix GILLET**, fils de Nicolas - Laurent. Faisons connaissance, et voici, d'abord son portrait :



Sylvain Félix, né le 27 juillet 1798 à Villers-les Ormes travaillera tout d'abord chez son père Nicolas-Laurent, comme aubergiste puis se formera au métier de Cirier.

Quel était sa tâche ?

Le cirier ou ciergier est l'artisan qui fabrique des bougies et des cierges. Le nom de cirier par lequel on le désigne aujourd'hui lui convient mieux, sachant que l'artisan qui travaille la cire ne fabrique pas que des cierges mais aussi, avec de la cire, des bougies de toutes sortes.



Tout en continuant son métier de cirier, dans la rue GRANDE à Châteauroux, il prendra le relais de son frère Antoine, comme marchand épicier dans cette même rue.

Il épousera en 1820, une jeune fille du faubourg Saint-Christophe, nommée **Thérèse RUBY**, c'était la dernière d'une fratrie de nombreux garçons. Ses deux frères aînés Sylvain et Charles RUBY seront les témoins au mariage ainsi que le frère aîné de l'époux, Antoine GILLET, meunier au Moulin Neuf.

De ce mariage **GILLET/RUBY**, naitront huit enfants, dont quatre survivront. Ces quatre enfants, auront un avenir hors norme, et saisissant, on va les suivre pas à pas.

D'abord :

Jean Félix GILLET en 1827.

puis

Abel Etienne GILLET, en 1831, mon arrière grand père.

ensuite

Adeline Appoline GILLET, en 1832 .

et, huit ans plus tard,

Emile Lucien GILLET en 1840.



Les quatre enfants de cette belle famille GILLET/RUBY, gambaderont autour de l'Epicerie, dans la rue Grande, tout en recevant une éducation familiale bienveillante et surtout de très bonnes études.

Mais malheureusement, Thérèse-Marie RUBY, la maman décèdera à l'âge de 53 ans, un chagrin immense pour toute la famille, le plus jeune enfant avait 14 ans.

Cette disparition sera sans doute une cruelle épreuve pour Sylvain-Félix, il restera veuf jusqu'à son dernier souffle le 31 juillet 1884.



© Cliché Eugène Hubert



© Cliché Eugène Hubert

JEAN-FÉLIX GILLET

1827-1904

Principal Clerc chez un syndic-liquidateur

Collectionneur de tableaux

à Paris aux environs de 1848-1875

Jean-Félix GILLET naîtra à Châteauroux le 6 novembre 1827
Son père Sylvain-Félix GILLET, établi comme marchand-épiciier, rue Grande-Saint-Christophe, exercera aussi la profession de cirier.

Sa mère, nommée Thérèse RUBY, se rattachait à la famille du Général RUBY (1755-1809). Cet officier, qui, après avoir servi vaillamment pendant 34 années la Royauté, la Révolution, le Consulat et l'Empire, viendra finir ses jours au château de Von, à Saint-Maur près de Châteauroux, (*une avenue porte son nom dans cette ville*).

Dès sa jeunesse, Félix GILLET manifestera du goût pour le dessin et la peinture ; son installation à Paris l'aidera à le perfectionner par la visite assidue des musées et des expositions ; enfin, sa position de Principal Clerc chez un Syndic-Liquidateur de la rue de Cléry, lui permettra de dépister et d'acquérir à bon compte les tableaux de valeur qu'il se mettra à collectionner avec passion.

En 1856, il épousera à 28 ans, Mlle Agathe-Claire SOUTY, fille d'un doreur sur bois, qu'il fréquentait comme client, pour l'encadrement de ses toiles, et leur vente à l'occasion. Le couple s'installera au 7, Place des Victoires à Paris.

Prosper SOUTY, le père d'Agathe-Claire (*ma grande-tante*) était de 1842 à 1857, l'encadreur du Ministère de l'Intérieur pour les tableaux acquis par la Direction des Beaux-Arts, ainsi que, marchand de couleurs, de tableaux, doreur sur bois, et encadreur.

La Maison SOUTY, fondée en 1802 par Antoine SOUTY - marchand de couleurs - situé 18, Place du Louvre, sera reprise en 1834 par Pierre Prosper SOUTY, son fils. Ce dernier était aussi le beau-frère de Francis PETIT, marchand de tableaux, très réputé sur la place de Paris.

Pierre Prosper SOUTY développera le commerce familial - vente de tableaux jusqu'en 1847 et de couleurs jusqu'en 1852 - et deviendra doreur et encadreur.



La Maison SOUTY ouvrira un atelier de sculpture sur bois et de carton-pierre.

Carton-Pierre, quelle était la technique ?

C'est un mélange de pâte à papier et de substances minérales (argile, calcaire etc...) qui devient très dur en séchant, utilisé pour la confection de moulures et d'ornements, imitant la pierre ou le plâtre.



Abel-Etienne GILLET
le Berrichon devenu Angevin
Maître Maçon et tailleur de pierres
Entrepreneur de Travaux
1831-1907



Abel-Etienne GILLET (1831-1907)
mon arrière grand-père

Pour la fin de l'histoire de la famille GILLET, j'ai préféré raconter la vie de mon arrière grand-père maternel, après le récit de Félix, de Lucien, ses deux frères et de sa soeur Adeline.

Pourquoi ?

parce que, pour conclure, je vais vous dérouler le lien qui me lie à cette famille, les aventures de mes grands-parents et de mon père Jacques BOURNEUF.

Voici l'histoire de ce Berrichon, Abel-Etienne, bien intégré sur la terre angevine, au bord de la Loire, fleuve royal.

Abel-Etienne GILLET naîtra à Châteauroux, le 14 mars 1831.

Ces parents, Sylvain Félix, et Thérèse RUBY étaient épicier et cirier dans la rue Grande.

Après une enfance heureuse, et des études comme son frère Félix, dans l'art et la sculpture, il entrera aux Compagnons du Devoir comme tailleur de pierres, à Bourges et Châteauroux.

Le Compagnonnage était très présent dans le Berry. Il fera donc son Tour de France et arrivera en Anjou à l'âge de 20 ans.

Peut-être sera t-il attiré par ces villages lumineux des bords de Loire ? des maisons en pierre blanche, cette pierre de tuffeau facile à sculpter, belle et éclatante au soleil.

Il s'installera dans les environs d'Angers, à Bouchemaine.

C'est là, qu'Abel-Etienne rencontrera une jeune fille, nommée Julie TREZIL, native de la Pointe, qui participait le dimanche aux fêtes dans les guinguettes au bord du fleuve, elle avait alors 16 ans et lui 20 ans.



Ils se marieront le 7 octobre 1851 à la Pointe, lui était tailleur de pierres et elle couturière.



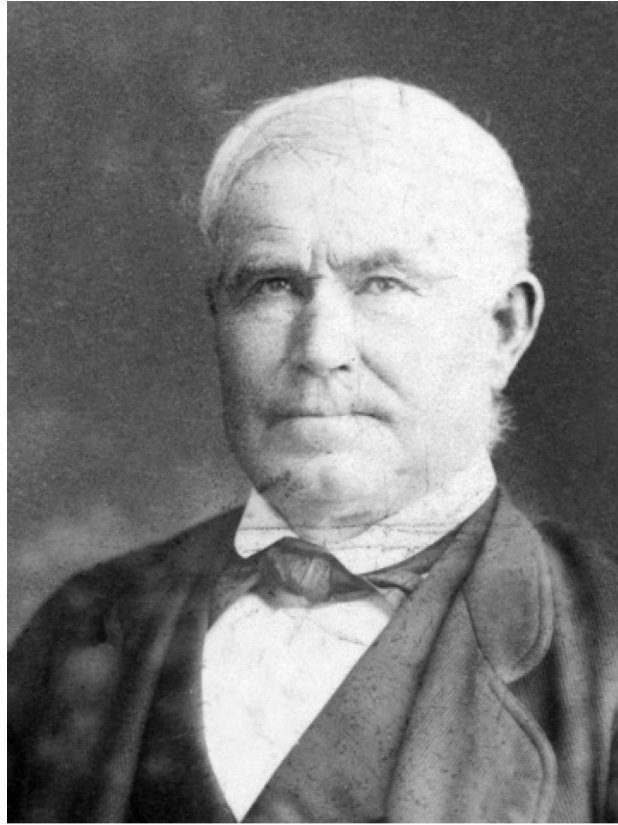
Les parents du marié, Sylvain Félix GILLET et Thérèse RUBY, épicier et cirier, bien qu'absents au mariage, donneront leurs consentements par un acte rédigé chez un notaire de Châteauroux, leur fils étant mineur.

Fait surprenant sur l'acte de mariage d'Abel-Etienne en 1851, j'ai trouvé comme témoin et ami, le nom de François BERNARDIN mon arrière grand-père paternel (*côté Bourneuf*)....

Des liens d'amitiés s'étaient établis entre ces deux hommes, tailleurs de pierre, originaires tous les deux du Berry.

Avant d'être blanchisseur François BERNARDIN sculptait la pierre, peut être faisait-il partie des compagnons comme Abel-Etienne ?

(Après la guerre de 1870, François BERNARDIN, achètera des parcelles de jardins pour construire de ses propres mains la maison familiale la « Bernardine » qui se trouve toujours en notre possession, face à la Prévôté.)



François BERNARDIN

Les jeunes mariés Abel-Etienne et Julie, s'installeront dans le village de la Pointe. Un an après, le 29 septembre 1852, un petit Abel viendra au monde. Un rayon de soleil s'installera dans le village pour toute la famille et les amis.

A cette époque, de nombreux habitants de la Pointe vivaient dans le quartier de Chantourteau, ce hameau faisait partie de la paroisse d'Epiré, avant la Révolution sous l'ancien régime.